

LES FONDEMENTS DE LA PENSÉE CHINOISE

A travers le « YIJING » et le « DAO DE JING » de Lao zi

Le philosophe sinologue François Jullien dit que la Chine est le « tout autre de l'Occident », c'est-à-dire que sa tradition intellectuelle et spirituelle repose sur des fondements implicites qu'il n'est même pas besoin de rappeler, qui sont presque inconscients tellement ils sont évidents, ce sont des principes fondamentaux qui gouvernent la pensée, la vision que l'on a des choses – la nature, l'homme, sa destinée. Il en est de même pour les Occidentaux. Nous ne nous demandons pas chaque matin si nous pensons selon Platon, Aristote, Descartes ou les Pères de l'Eglise. Mais nous le faisons inconsciemment.

Aborder la pensée chinoise pour un Occidental, c'est faire un pas de côté, dit encore François Jullien, faire un écart, s'immiscer dans la pensée de l'autre sans se renier. Ce n'est pas un échange ou une discussion mais c'est une rencontre intuitive et fraternelle comme l'a fait Goethe avec l'Orient persan, une rencontre qui va nous enrichir, nous permettre de voir la vie et le monde sous un autre angle. D'ailleurs, il n'est pas dit que la vision taoïste de la nature nous soit complètement étrangère, elle s'est réfugiée chez nous dans la poésie, chez les romantiques allemands, chez Victor Hugo, dans des romans comme ceux de Le Clézio. Inversement, il n'est pas dit que les Chinois au cours de leur civilisation aient ignoré le raisonnement déterministe et le développement technique, loin de là, c'est un peuple éminemment pragmatique. Mais ils n'en ont pas fait une religion ou une vision du monde, ils ont vu différemment et plus profondément dans les mystères du monde, de la nature et du cœur humain (du moins les anciens Chinois!)

1- LE YIJING

L'origine de la pensée chinoise, plusieurs millénaires avant notre ère réside dans la **divination** (chamanisme) à l'aide principalement de carapaces de tortues qui étaient brûlées. Le feu produisait des craquelures qui étaient interprétées par les devins. Ces signes sont aussi en partie à l'origine des caractères de l'écriture chinoise. On parle aussi des traces laissées par les pattes des oiseaux sur le sable. Bref, la pensée chinoise et son écriture ont pour fondement les choses de la nature. Pratiquer la divination, c'est demander non pas à un dieu transcendant, mais à la totalité infinie de la Nature une réponse à une interrogation existentielle dans une situation donnée. Par exemple, un roi voulait savoir s'il était opportun de livrer une bataille. Les signes sur la carapace indiquaient si le moment était favorable, peu favorable ou défavorable. Ce système s'est infiniment complexifié jusqu'à ce qu'un roi, profitant de sa captivité invente un système fondé d'abord sur des trigrammes c'est-à-dire trois lignes superposées constituées de traits continus ou discontinus, les uns yang, les autres yin, yang et yin caractérisant les deux énergies complémentaires de la Nature.

Cette première systématisation conduisit plus tard à l'élaboration définitive du YI JING - « Le Livre des mutations » - constitué de 64 hexagrammes avec commentaires et interprétations. 64 est le nombre de permutations possibles entre les lignes depuis l'exagramme totalement yang à l'exagramme totalement yin. Chaque hexagramme est censé refléter une situation existentielle donnée et le commentaire indique la meilleure décision à prendre. Le Yijing ne donne pas une prédiction (telle chose va arriver) mais donne des conseils pour agir au mieux dans une situation donnée.

C'est un **livre de sagesse** ou d'art de vivre qui donne des indications pour une bonne prise de décision. Confucius a joué un grand rôle dans l'élaboration des commentaires.

Ces derniers sont à décrypter intelligemment car ils sont formulés dans un langage symbolique ou elliptique – ce sont des sortes de poèmes- qui nécessitent une interprétation qui nous rapproche de la question existentielle qui nous préoccupe.

Le système de pensée du Yi Jing n'est ni de la magie, ni de l'ésotérisme. C'est une pensée rationnelle avec des présupposés différents de ceux de la pensée rationnelle occidentale, autrement le Yi jing a sa propre rationalité.

Comment pratique-t-on le Yi Jing ? On commence par se formuler une question existentielle qui nous tracasse. Puis on fait un jeu de hasard (jadis avec des tiges d'«aquilée» – une herbe, aujourd'hui avec 3 pièces de monnaie dont la valeur numérique est donnée). Selon le résultat numérique, on établit l'hexagramme et on se plonge dans les commentaires. Ces derniers sont des conseils de sagesse et de prudence, orientant vers le bien, la conciliation, la prudence, le courage mais ce peut être aussi vers l'énergie, la réalisation de soi. Rien d'autre en fait que ce que l'on pourrait se dire si on pensait clairement et distinctement en usant de sa propre vertu. Ce en quoi le Yi Jing apprend à être raisonnable et sage et s'orienter vers la vie bonne. Le Yi jing rejoint les sagesse antiques de la Bible et des philosophes grecs et latins. Souvent en lisant les conseils du Yi Jing, j'ai pensé à Montaigne, mon auteur préféré.

Quand on m'avait demandé de faire une série de conférences sur le taoïsme lors d'un voyage de groupe en Chine et que j'étais perplexe devant cette tâche, le Yi jing répondit ainsi à ma question : « Prendre de la hauteur et rester simple ». c'est-à-dire : ne pas vulgariser, être à la hauteur de son sujet et pourtant rester accessible : quelle merveille que je voudrais bien atteindre !

Il est évident que le Yi Jing nous pose une question épistémologique redoutable : Comment un jeu de hasard peut-il conduire à une réponse sur un problème très concret et personnel ?

N'est-ce pas là de la superstition ? Je n'ai pas de réponses mais quelques pistes. Nous parlons de hasard quand nous n'avons pas d'explication sur un événement, une rencontre. Le hasard exprime notre ignorance. Nous pouvons expliquer seulement des phénomènes particuliers si nous connaissons les lois qui les régissent. Mais le Yi jing est fondé sur l'idée que toute réalité ou situation concrète est en relation subtile avec les énergies qui constituent l'univers. Cette idée traverse toute la connaissance des Chinois sur le monde : la médecine, les techniques psychocorporelles comme le tai-chi, la politique. Aujourd'hui, il y a quelques psychanalystes en Chine qui utilisent le Yi jing dans leur thérapie. Les chefs d'entreprise ne se privent pas de consulter le Yi jing dans leur prise de décision. C'est un complément à leur étude rationnelle du marché. Un manuel de stratégie militaire de l'antiquité pose la question : comment gagner une bataille ? La réponse : la meilleure façon de la gagner, c'est de ne pas la livrer, c'est-à-dire de se mettre dans une position favorable, par exemple au sommet d'une colline, ce qui terrifie l'adversaire (cf Valmy), c'est ainsi que bien des vies seront épargnées. Espérons que Xi Jing Ping, lui aussi consulte le Yi jing dans ses décisions !

Revenons sur la question du « hasard ». Ce concept est corrélé à celui de la rationalité. Le hasard apparaît alors comme le reste de la réalité que l'investigation rationnelle ne peut assimiler.. Si le rationalisme (déterminisme) est triomphant au 18^e siècle en s'appliquant à la physique, il est remis en cause au 19^e siècle en biologie et particulièrement avec l'étude de l'hérédité où on découvre de **l'aléatoire**. Aujourd'hui la physique quantique et les investigations sur l'origine de l'univers et sur la physique des particules découvrent aussi de l'aléatoire, du créatif à partir de ce qui serait un noyau originel. En ceci la physique quantique rejoint les intuitions de la pensée chinoise déposée dans le Yi jing et le taoïsme. (Voir Trinh xuan Thuan « La plénitude du Vide »)

En chinois il n'y a pas de mot correspondant exactement à notre concept de « hasard » et pour cause : il n'y a pas eu de science déterministe. La pensée chinoise a suivi une autre pente : celle de l'observation des choses de la nature et des énergies qui la traversent. Ainsi les caractères que l'on pourrait rapprocher de hasard signifie plutôt « occurrence » . Cette notion d'occurrence est symbolisée en Chine par l'image d'un oiseau en vol qui se pose sur une branche d'arbre : Voilà, cela a lieu. Considérons ce phénomène comme une donnée qui exprime la vie de la nature infinie et les énergies qui la traversent. Tout événement, tout état physique ou psychique peut être vu comme un oiseau qui se pose sur une branche. Le lancer des trois pièces est du même ordre : les trois pièces tombent sur la table et déjà elles sont dans le réseau manifeste des événements tangibles.

La technique pour consulter le Yi jing est complexe. Il ne suffit pas d'établir le premier hexagramme. Celui-ci contient des traits dits « vieux » ou naissants ». Un « vieux » yang par exemple va se transformer en une ligne yin car toute situation est évolutive. On établit donc un second hexagramme dit de **perspective**. On peut aussi établir l'hexagramme contraire qui permet de préciser ce que la situation n'est pas. On peut aussi étudier chaque trigramme à part (celui du bas présentant le côté terrestre de la situation, celui du haut la situation céleste) etc ... L'étude du yi jing est une véritable science -différente des nôtres - qui a occupé la pensée chinoise durant plus de trois millénaires. Certes a priori une pensée qui prend comme point de départ le hasard (le lancer des pièces) , cela fait un peu mauvais genre pour un occidental ! Mais cela ne vaut que pour la consultation individuelle. Les lettrés de la tradition culturelle chinoise ont étudié, réfléchi et commenté le yijing pendant plus de 25 siècles pour affiner leur compréhension de la marche de l'univers, de la nature pour en tirer des conclusions sur ce que doit être le comportement de l'homme (l'éthique). Il y a fondamentalement une rationalité du yijing – une démarche de réflexion qui débouche sur une éthique.

- | | |
|--|---|
| 12 - La stagnation, l'immobilité | 44 - Venir à la rencontre |
| 13 - Communauté avec les hommes | 45 - La rassemblement (le recueillement) |
| 14 - Le grand avoir | 46 - La poussée vers le haut |
| 15 - L'humilité | 47 - L'accablement (l'épuisement) |
| 16 - L'enthousiasme | 48 - Le puits |
| 17 - La suite | 49 - La révolution, la mue |
| 18 - Le travail sur ce qui est corrompu | 50 - Le chaudron |
| 19 - L'approche | 51 - L'éveilleur, l'ébranlement, le tonnerre |
| 20 - La contemplation | 52 - L'immobilisation, la montagne |
| 21 - Mordre au travers | 53 - Le développement (le progrès graduel) |
| 22 - La grâce | 54 - L'épousée |
| 23 - L'éclatement | 55 - L'abondance, la plénitude |
| 24 - Le retour | 56 - Le voyageur |
| 25 - L'innocence (l'inattendu) | 57 - Le doux (le pénétrant, le vent) |
| 26 - Le pouvoir d'apprivoisement du grand | 58 - Le serein, le joyeux, le lac |
| 27 - Les commissures des lèvres | 59 - La dissolution (la dispersion) |
| 28 - La prépondérance du grand | 60 - La limitation |
| 29 - L'insondable, l'eau | 61 - La vérité intérieure |
| 30 - Ce qui s'attache, le feu | 62 - La prépondérance du petit |
| 31 - L'influence (la demande en mariage) | 63 - Après l'accomplissement |
| 32 - La durée | 64 - Avant l'accomplissement |

Yi Jing / Yi King

→ [Comment interroger le Yi K](#)

Le point de départ de la pensée du Yi Jing n'est pas dans des concepts comme en Occident mais dans l'observation des phénomènes naturels. La conception de l'opposition complémentaire Yin Yang repose sur l'image d'une vallée avec ses deux versants, l'un au nord, ombreux, humide froid, l'ubac, yin l'autre au sud, l'adret ensoleillé, chaud. Cette conception est étendue à l'ensemble de la nature et des phénomènes humains. Le ciel est yang (chaud avec le soleil du tai yang, le grand yang) la terre est yin (elle est productive en s'alliant au yang et en produisant les « dix milles êtres »). L'un ne va pas sans l'autre, c'est une complémentarité des opposés. La conception d'un être vivant consiste en la fusion d'un spermatozoïde et d'un ovocyte. Nous, Occidentaux parlerons de hasard ou d'indétermination. Le Chinois parlera du phénomène général du jeu du yin et du yang dans la nature.

Ce jeu que la technique du Yi jing permet de sonder sinon de maîtriser par conscientisation, la pensée se glissant dans le processus du devenir universel, si bien que les conseils du Yi jing ne viennent pas d'une Loi divine, ils sont le résultat d'une observation du fonctionnement de la nature en vue d'une adaptation convenable à la nature des choses. C'est bien pourquoi François Jullien intitule son livre « Figures de l'immanence ». La pensée chinoise en son essence est immanentiste. La condition humaine est apparition, développement et dépérissement. La mort est certes disparition d'un être particulier mais plus profondément RETOUR dans l'indifférencié du Dao, de la voie universelle d'où peut jaillir une nouvelle naissance (c'est pourquoi la pensée chinoise a pu s'adapter à la vision bouddhiste des réincarnations)

Que répond le Yi Jing à la question : qu'est-ce que l'homme ? C'est un être vivant branché comme tout être à la totalité infinie de l'univers. Cette totalité est analysée comme le jeu de deux énergies différentes et complémentaires reliées par le Vide médian dont il sera question à propos de Lao zi. Son approche est à la fois intuitive et rationnelle, intuitive dans la mesure où il s'agit de se mettre en relation subtile avec le tout du monde invisible des énergies, rationnelle dans la mesure où de cette intuition découle une méthode, une réflexion qui engage l'homme dans son comportement quotidien et l'incite à penser et agir en fonction du réel , ce qui serait une définition du bien ou de la vie bonne, car comme disait Spinoza « l'homme n'est pas un empire dans un empire ». Tout son être est relié au jeu des énergies cosmiques qui le traversent. En être conscient, en tirer profit, c'est mieux vivre, éviter la souffrance, développer une stratégie de la vie bonne. On voit ici la différence qui se creuse entre un **moralisme** qui imposerait une loi venue d'en haut et une **éthique** que se crée l'homme à travers les situations par une stratégie du bien vivre. Là encore Spinoza n'est pas loin.

Le Yi jing a été traduit pour la première fois par Richard Wilhelm (1873-1924), missionnaire allemand protestant en Chine et publié en allemand en 1924. Il se disait fier de n'avoir fait aucune conversion en Chine ! Il travailla avec le psychanalyste Carl Jung et lui transmit un conte chinois « le mystère de la fleur d'or » que Jung interpréta . Aujourd'hui il y a en France une association pour l'étude du Yi jing « l'association Djohi » dirigée par le grand spécialiste actuel du Yi jing , Cyrille Javary qui organise des conférences et des séminaires de formation.